



LA MODE EN TEMPS DE GUERRE

POUR VOUS,
MESDAMES!

28 NOV 2013 → 13 AVRIL 2014



CENTRE D'HISTOIRE
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

VILLE DE
LYON



GRANDLYON
MÉTROPOLÉ CRÉATIVE

www.chrd.lyon.fr

14 AVENUE BERTHELOT – 69007 LYON – TÉL. 04 72 73 99 00
OUVERT DU MERCREDI AU DIMANCHE



PALAIS
GALLIERA



UN VILLAGE
FRANÇAIS

Fondation
FRANÇOIS BERGÉ
EYESSANT LAURENT

NICOLAS FAFOTTE

Le CHR D de Lyon explore une nouvelle facette de la vie quotidienne en temps de guerre : la mode, sous toutes les coutures !

Retrouver le public après plus d'une année de fermeture a été pour l'équipe du CHR D une grande joie.

Cette première année a été très fertile, grâce à une programmation culturelle dense, où le public, toujours plus nombreux, a pu se réapproprier le musée au travers de visites guidées, témoignages, conférences, spectacles, parcours de ville, etc.

Conscients de l'importance d'inventer en permanence de nouvelles formes de médiation pour toucher un plus vaste auditoire, notre programmation culturelle contribue à transmettre, non seulement des connaissances, mais aussi l'envie de partager interrogations et réflexions sur cette période complexe.

Au fil des années, les approches historiques de la guerre se sont considérablement renouvelées, il est désormais fait une large place à l'histoire sociale et culturelle, aux parcours d'anonymes, hommes, femmes et enfants.

L'histoire de la mode comme phénomène social a, depuis plusieurs années, trouvé sa place dans la recherche universitaire, notamment grâce aux travaux de l'historienne Dominique Veillon. Après la très belle exposition que nos collègues parisiens avaient consacrée aux accessoires de mode en 2009, il a donc semblé intéressant à l'équipe du CHR D, solidement soutenue par un conseil scientifique, d'éclairer le rôle et les facettes de la mode dans cette ville si particulière qu'était Lyon durant la guerre.

Isabelle Doré-Rivé, directrice du CHR D

SOMMAIRE

L'EXPOSITION

- P.03 POUR VOUS, MESDAMES !**
- P.04 D'UNE PENURIE ORGANISEE...
A L'EXPRESSION DU GENIE FEMININ**
- P.07 LYON ET LA HAUTE COUTURE**
- P.10 LA COQUETTERIE, UNE MANIERE
DE RESTER " FEMME "**
- P.12 LA MODE AU CINEMA**
- P.14 LA MODE D'APRES GUERRE**

AUTOUR DE L'EXPOSITION

- P.15 PROGRAMMATION CULTURELLE**
- P.16 LE JEU**
- P.17 LES CROQUIS DE NICOLAS FAFIOTTE
L'EXPOSITION HORS-LES-MURS**
- P.18 LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION**
- P.19 CONCEPTION / SCENOGRAPHIE
LES MUSEES PARTENAIRES**
- P.20 INFOS PRATIQUES**

« J'avais coupé cette jupe dans le pantalon de mon père, j'avais fait ce sac en ficelle, j'avais utilisé de la grosse toile pour faire des chaussures. J'avais deux jupes, une robe et pas davantage, avec ça on arrivait quand même à être élégante »,

confie Jeanne Guillin, adolescente à Lyon pendant la guerre. L'évocation de ces prouesses restituée de façon quasi immédiate, avec les chaussures à semelles de bois et le trait sur la jambe imitant la couture du bas, tout un pan de la vie quotidienne des Françaises entre 1939 et 1945.



© Paul Nerson, coll. Chevillot



© DR, coll. Chaboud

POUR VOUS, MESDAMES !

Pour la première grande exposition temporaire depuis sa réouverture, le CHRD a souhaité explorer une nouvelle facette de la vie à Lyon pendant la guerre en se penchant sur le thème de la mode et du vêtement.

Pour vous, Mesdames ! La mode en temps de guerre retrace l'énergie déployée par les femmes pour continuer à se vêtir avec élégance malgré les restrictions et les difficultés de la vie quotidienne, dans une ville devenue « capitale de la mode » du fait du repli de nombreuses maisons de couture parisiennes. Bien loin de la légèreté supposée du sujet, le vêtement et la mode représentent un enjeu culturel et économique important pendant la guerre et révèlent les stratégies mises en place par une société soumise à la pression des événements. Tandis que l'immense majorité des femmes, subissant de plein fouet les restrictions, récupère, recycle et transforme pour conserver allure et dignité, une minorité d'entre elles reste cliente de quelques maisons de haute couture et s'achète les robes de créateurs réputés, dont l'activité et la main d'œuvre qualifiée sont jalouées par les Allemands. La presse féminine de l'époque se charge d'établir un lien entre ces deux manières d'être et de s'habiller, offrant aux premières les informations sur les collections et les astuces nécessaires pour suivre la mode « en toutes circonstances ».

En 2009, le Musée du général Leclerc-Musée Jean Moulin (Paris) proposait l'exposition *Accessoires et objets, témoignages de vies de femmes à Paris, 1940-1944*. L'exposition avait suscité l'engouement du public en dévoilant plus de 300 objets (chapeaux, sacs, chaussures) comme autant de témoins des « Années noires », mis en regard avec des photographies, journaux de mode, affiches et actualités cinématographiques.

Pour vous, Mesdames ! La mode en temps de guerre s'inscrit dans la lignée de cette réflexion. Grâce aux nombreux partenariats tissés pour la réalisation de l'exposition, en particulier avec le Palais Galliera, l'exposition bénéficie de prêts exceptionnels. Son comité scientifique de premier rang est notamment composé de l'historienne Dominique Veillon.



Suzanne, place Bellecour, 1943. © Paul Nerson, coll. Chevillot



Coupons d'achat et cartes de vêtements © Pierre Verrier

Au 1^{er} juillet 1941, les articles à usage vestimentaire sont soumis au régime de bons d'achat. Face à la pénurie en articles textiles que la France connaît à cette date, principalement causée par les réquisitions allemandes, les Français sont astreints à un quota de trente tickets. Ce maigre contingent pour subvenir à ses besoins donne lieu à des prodiges d'inventivité pour en contourner les effets.

D'UNE PÉNURIE ORGANISÉE... À L'EXPRESSION DU GENIE FÉMININ

Dès la fin de l'année 1940, les contours des restrictions et de la pénurie se précisent et finissent par atteindre l'habillement. Les restrictions concernant le vêtement sont plus mal perçues encore que celles concernant l'alimentation ou les combustibles : elles touchent en effet à l'intime, à la liberté même de se vêtir comme on le souhaite, selon ses moyens, et de marquer ainsi son appartenance sociale.

La population lyonnaise est très vite confrontée au manque de laine, de coton, de cuir, comme en témoignent les rapports mensuels du Préfet de région. Elle doit faire face à des difficultés quotidiennes croissantes et mettre en place des stratégies complexes pour continuer à se vêtir, surtout après l'entrée en vigueur de la carte textile en juillet 1941, consécutive à l'intensité des prélèvements allemands.

Les artisans locaux développent des solutions de remplacement dès janvier 1941 : tailleurs, couturières, modistes, bottiers confrontés aux pénuries de matières premières mais aussi à la nécessité de satisfaire une clientèle de moins en moins exigeante au fil des mois. C'est dans ce cadre contraint que de nouvelles techniques apparaissent ou réapparaissent. Particulièrement visibles sur les chaussures, dont les semelles sont faites en bois, liège, rhodoïd ou paille, ces trouvailles prennent un tour cocasse lorsque les matériaux sont détournés de leur usage traditionnel. Parallèlement, la baisse de la production textile traditionnelle précipite le développement des fibres artificielles comme la rayonne et la fibranne, obtenues à partir d'acétate et de cellulose.



Pour Elle. L'hebdomadaire féminin tous les mercredis. N°20, 25 décembre 1940 © Pierre Verrier



Mode du Jour. N°990, 5 mai 1940 © Pierre Verrier

« Les ressources d'une femme de goût sont infinies »

affirme Mode du Jour le 9 octobre 1941, invitant ses lectrices à faire preuve d'ingéniosité et de débrouillardise. La presse féminine regorge de recommandations et d'encouragements adressés aux mères de famille pour habiller et protéger du froid leurs enfants et leur époux, parfois prisonniers.

LA PRESSE FEMININE

La presse joue un rôle irremplaçable : répertoire d'astuces, elle apporte aide et réconfort aux femmes pendant toute la période. Elle contribue également à distiller les principes d'un nouvel ordre moral, plus ou moins perceptible selon les titres. Si *Le Progrès* et *Le Figaro* consacrent des chroniques régulières à la mode et aux femmes, des journaux comme *Marie-Claire*, replié à Lyon, *Le Petit Echo de la mode*, lu dans un milieu plus populaire ou *Modes et travaux* augmentent considérablement leur lectorat durant la guerre.



© Pierre Verrier



© Pierre Verrier

LE SYSTEME D

À Lyon comme ailleurs, le gouvernement de Vichy à travers la Révolution nationale tente d'imposer sa vision de la femme « nouvelle », épouse et mère, saine et naturelle. Renvoyées sans cesse à leurs devoirs, les femmes sont, plus que jamais, chargées de l'entretien et de la bonne marche du foyer. Formées à la pratique de la couture et du tricot depuis l'enfance, certaines d'entre elles réalisent des prouesses, démontant entièrement des costumes masculins pour s'en faire un tailleur, détricotant plusieurs vieux chandails pour en faire un nouveau, récupérant des tissus d'ameublement pour se vêtir : « Mes sœurs étaient bien habillées, seulement nous n'avions plus de rideaux aux fenêtres », ironise le frère de Jeanne Guillin, adolescente à Lyon pendant la guerre.



Galliera, Musée de la Mode de la Ville de Paris © Pierre Verrier



Chaussure en tissu vert à pois blancs

L'originalité de cette chaussure, qui dissimule sa semelle de bois sous un joyeux tissu vert à pois blancs, vient de ce qu'elle a été confectionnée « à la maison » par sa propriétaire. Son raffinement illustre parfaitement la sentence énoncée par *Marie-Claire* dans sa parution du 1^{er} octobre 1943 : « Aujourd'hui une femme ingénieuse est une femme élégante. » Elle doit désormais se jouer des restrictions et de la pénurie, et faire siens les mots d'ordre : réemploi, transformation, adaptation, détournement, invention.

Tailleur, gilet et chaussures, 1943

Ce tailleur, comme la paire de chaussures qui l'accompagne, a été réalisé dans un tissu d'ameublement, preuve de la réutilisation et du détournement de certains matériaux et textiles. Chaque chaussure a été rapiécée à plusieurs reprises. En cette période de pénurie et de rationnement, il est plus que jamais indispensable de prendre soin de ses vêtements. Sacs, chaussures ou foulards sont soumis au port quotidien, aux intempéries et sont utilisés jusqu'à usure complète.

Musée international de la chaussure, Romans-sur-Isère © Pierre Verrier

LYON ET LA HAUTE COUTURE

Lorsque la guerre éclate en septembre 1939, Paris est sans conteste la capitale de l'élégance. Après la défaite à l'été 1940, les couturiers doivent cependant faire face aux pénuries et négocier âprement l'attribution de contingents de tissus. Ils sont contraints de s'adapter aux nouvelles dispositions les obligeant à réduire le nombre des modèles proposés lors de chaque collection ainsi que les métrages utilisés. Les nouvelles matières (fibranne, rayonne) sont désormais employées, ainsi que celles en vente libre comme la dentelle. Une attention particulière est également portée aux accessoires.

Si la mode de Paris conserve tout son prestige, deux événements vont contribuer à asseoir Lyon comme centre de mode. Pour répondre à un vœu exprimé par les industriels lyonnais et parce qu'il a des accointances avec nombre de soyeux, le couturier Marcel Rochas décide de présenter sa collection à Lyon, en zone non occupée, du 9 au 12 décembre 1940.

Confronté aux interdits allemands qui empêchent l'exportation des créations françaises, Lucien Lelong organise à Lyon, en mars 1942, une présentation de modèles d'une vingtaine de couturiers, espérant, d'une part, approcher la clientèle des pays neutres (Suisse, Espagne,...) et, d'autre part, entrer en contact avec les couturiers de zone libre.



Robe, 1944

Tissu de Bianchini Férier, dessiné par Raoul Dufy
Taffetas de soie blanc imprimé jaune et marron,
taffetas crêpé de rayonne marron

Impressionné par l'ouvrage *Les Robes de Paul Poiret racontées par Paul Iribe* de 1908, Raoul Dufy souhaite à son tour collaborer avec le couturier et lui propose dès 1909 un travail d'illustration. Paul Poiret, toujours à la recherche d'innovations et souhaitant créer ses propres modèles de tissus imprimés, nomme en 1911 l'artiste directeur de l'usine qu'il ouvre afin que ce dernier puisse imprimer ses prototypes. Parallèlement, tous deux se rapprochent du soyeux lyonnais Bianchini, pour fabriquer des métrages plus importants de ces créations artisanales, permettant ainsi la production de vêtements. Dufy accepte par la suite d'intégrer l'équipe de l'industriel comme artiste décorateur. Cette robe a été portée par la donatrice en 1944 à l'occasion du mariage de sa fille.

Galliera, Musée de la Mode
de la Ville de Paris © Pierre Verrier



Galliera, Musée de la Mode de la Ville de Paris © Pierre Verrier

LES COLLECTIONS DU PALAIS GALLIERA

Tailleurs Jacques Heim, robe de cérémonie de Jeanne Lanvin, robe de cocktail de Maggy Rouff, turban Rose Valois, ces pièces prestigieuses des collections du Palais Galliera racontent le prestige de la haute couture française et ses liens avec les entreprises lyonnaises. La défaite de 1940 n'interrompt pas l'activité créatrice des couturiers qui continuent à produire en s'adaptant aux circonstances, réduisant le nombre de leurs modèles, les métrages et utilisant de nouveaux matériaux.

Robe de cocktail « Maggy Rouff », 1942

Taffetas crêpé de viscose noir, ruban de taffetas de soie noir, fermeture à glissière. Griffes crème tissées lettres noires : « MAGGY ROUFF / Av. des Champs-Élysées / 136. PARIS. 136 »

Chapeaux « Gilbert Orcel »

Vers 1940-1941 Feutre rouge, voile de mousseline imprimé à décor de fleurs blanches sur fond noir.

Griffe blanche tissée lettres noires : « Gilbert Orcel / 5bis Rue du Cirque Paris 8^e »

1943-1944 Feutre rouge, satin de fibranne rayé blanc et gris

Le chapeau est l'accessoire de mode dont l'évolution est la plus frappante au cours de ces quatre années. Aux tout petits bibis, toques ou tambourins très inclinés sur le front généralement du côté droit succèdent, dès l'été 1942, des couvre-chefs dont la passe se relève et dont le volume augmente progressivement jusqu'en 1944.



Galliera, Musée de la Mode de la Ville de Paris © Pierre Verrier

UNE ROBE DE MARIÉE DE L'ANNEE 1942

Marguerite de Causans épouse Louis Repelin à Lyon, le 23 mars 1942. Sa robe, réalisée en dentelle mécanique de soie, provient de la maison Aimé Baboin. Fondée en 1833 et d'abord spécialisée dans le tissage de tulle de soie uni, il s'agit de l'une des grandes maisons de soierie lyonnaise. D'une grande délicatesse, cette robe témoigne de la qualité des productions de mode à Lyon durant la Seconde Guerre mondiale.



Détail de la robe réalisée en dentelle



Marguerite de Causans, épouse Repelin, en robe de mariée. 1942 © DR, coll. Repelin



Galliera, Musée de la Mode de la Ville de Paris © Pierre Verrier

Robe de jour, 1943-1944

Taffetas de rayonne vert et crêpe de rayonne blanc imprimé de fleurs polychromes.

Parallèlement à l'utilisation de matériaux naturels, se développe la production des fibres artificielles, rayonne et fibranne, obtenues à partir d'acétate de cellulose. Employées largement par l'industrie vestimentaire pour pallier la pénurie de coton et de laine importés, elles permettent aussi la réalisation de divers accessoires comme les chapeaux ou les foulards

« Quand on voulait être vraiment élégante » se souvient Jeanne Guillin, « on se teignait les jambes, mais quand on sortait les jours de pluie, c'était une catastrophe ».

LA COQUETTERIE, UNE MANIÈRE DE RESTER "FEMME"

Conséquence du désastre militaire de juin 1940, la société française traverse une crise d'identité qui laisse libre cours à la Révolution nationale. Face à l'humiliation de l'occupation allemande, le soin que l'on apporte à sa tenue, en dépit des circonstances, permet d'afficher sa dignité et sa résistance aux événements.

Tandis que les vêtements sont contingentés, que les accessoires sont soumis à des normes réglementaires, les chapeaux donnent lieu à une explosion de formes et de couleurs. Leur volume, comme celui des coiffures qui les soutiennent, augmente progressivement jusqu'à la démesure en 1944. Le turban connaît un engouement d'autant plus grand qu'il permet de dissimuler des cheveux que l'on ne peut entretenir régulièrement. Les femmes adoptent le tailleur, pratique et élégant, que leur impose les longues heures dans le métro ou dans les files d'attente. En l'absence de bas de soie, les femmes se teignent les jambes au brou de noix, inspirant les parfumeurs qui bientôt proposent des lotions prêtes à l'emploi.

LES TEMOIGNAGES D'UNE MODE CREEE POUR LA BICYCLETTE

À Lyon comme ailleurs, bicyclettes et semelles de bois envahissent les rues des villes. L'essence étant le premier produit à être rationné, la bicyclette occupe vite une place prépondérante dans le quotidien des Français et voit son nombre passer de 8 à 11 millions d'engins entre 40 et 44.

La bicyclette impose vite de nouveaux codes vestimentaires, allant jusqu'à créer sa propre mode. Saluées pour leur praticité et l'illusion qu'elles entretiennent, les jupes-culottes, que les couturiers s'emploient à rendre invisibles, ne tardent pas à triompher.



Raymonde à bicyclette © DR, coll. Vanel



Suzanne devant le pont Tilsitt © Paul Nerson, coll. Chevillot

UNE HISTOIRE D'AMOUR EN AGFACOLOR

À l'occasion d'un appel à photos, le musée a eu l'incroyable surprise de se voir confier un ensemble de diapositives couleur. Il n'existait jusqu'ici aucune photographie couleur connue de Lyon pendant la guerre. Si certaines datent de l'automne et du printemps 1944-1945, la plupart des images ont été prises pendant l'Occupation. Ces photographies sont exceptionnelles à plus d'un titre : elles intègrent le cercle très fermé des images couleur de la période, elles bouleversent notre perception de la ville pendant la guerre et racontent, enfin, une très belle histoire d'amour.

LA MODE AU CINEMA

L'abondance des films consacrés à la Seconde Guerre mondiale dit bien l'importance réelle et symbolique de cette période dans nos consciences et notre imaginaire collectif.



Dans le même temps, l'effet de réel, que seul le cinéma est capable d'offrir, enrichit à son tour d'images notre perception des années de guerre. Cet effet de réel doit beaucoup aux vêtements portés par les personnages qu'ils aident à définir, livrant des informations sur leur origine sociale, leur volonté ou non de se distinguer. Révélateur d'identité, le vêtement est au cinéma un élément essentiel de la narration.

Mode et cinéma s'interpénètrent naturellement : tous deux centrés sur l'image, ils cultivent avec soin l'art de la parure, de l'artifice et parfois du glamour. À l'exception du film *Falbalas* que Jacques Becker tourne en 1944, la mode vestimentaire en cours pendant la guerre est peu perceptible dans les films d'époque. À partir de la Libération, au gré des choix des réalisateurs et de leur rencontre avec un costumier, les films livrent différentes recompositions et leur propre perception de la mode des années d'occupation.

Aux côtés d'une présentation des costumes de la série télévisée *Un village français*, les robes de Romy Schneider dans *Le Vieux fusil*, d'Isabelle Adjani dans *Bon Voyage* sont une invitation, particulièrement émouvante, à découvrir le travail des créateurs de costumes et de leurs équipes.

LES TENUES DE LA SERIE UN VILLAGE FRANÇAIS

En 2009 sortait le premier volet de la série *Un village français* avec le concours de l'historien Jean-Pierre Azéma. Décrivant le quotidien d'un village du centre de la France bouleversé par l'arrivée de l'armée allemande, la série suit depuis les personnages au fil des années de guerre, s'appuyant sur des reconstitutions historiques exemplaires. Associé au projet à partir de la troisième saison, le créateur de costumes Thierry Delettre a accepté de prêter au musée plus d'une dizaine de tenues portées par les comédiens du téléfilm à partir de la saison 3. La 5^e saison débute le 1^{er} octobre 2013, coïncidant ainsi avec l'ouverture de l'exposition.



Un village Français, l'affiche de la série © Tetra media fiction

LA TENUE DE ROMY SCHNEIDER DANS LE VIEUX FUSIL

Film franco-allemand réalisé par Robert Enrico, *Le Vieux Fusil* sort en salles à l'été 1975. Librement inspiré du massacre d'Oradour-sur-Glane, il se présente comme un récit sur la vengeance et met en jeu les sentiments d'un homme confronté au mal absolu. Dans les scènes de flash-back, les costumes de Corinne Jorry, auteur un an plus tôt des tenues du film *Lacombe Lucien* de Louis Malle, contribuent à mettre en valeur la beauté de l'actrice principale.



Tenue de Romy Schneider dans *Le Vieux Fusil*, 1975
Cinémathèque française, Paris © Stéphane Dabrowski

LA MODE D'APRES GUERRE

La libération de la France n'est pas pour autant la fin de la guerre, ni celle des privations et des souffrances pour la population. Le pays est à reconstruire, la société est profondément divisée et la destruction des infrastructures rend très difficile l'acheminement des marchandises dans les grandes villes.

Cependant, elle marque une vraie césure. D'une part, les tenues et les accessoires prennent des couleurs patriotiques. D'autre part, les maisons de couture françaises mettent en œuvre des stratégies pour retisser rapidement des liens commerciaux avec les anciens clients étrangers, aux États-Unis notamment.

LA LIBERATION

Comme en témoignent les nombreuses photographies, les premiers jours de la Libération donnent lieu à des scènes de liesse populaire qui se traduisent par une explosion de couleurs, celles du drapeau national dont on pare immeubles, vêtements et cheveux. Au cours des mois qui suivent, les accessoires se font commémoratifs : les Lyonnaises portent des broches inspirées des drapeaux alliés ou des foulards évoquant les titres de la presse clandestine. La symbolique de l'oiseau libéré de sa cage apparaît notamment sur les bijoux de Cartier et Van Cleef & Arpels. À Lyon, l'entreprise Dockes fabrique à destination des soldats alliés des petits carrés de soie ornés d'un coq ou portant la mention « Souvenir from RAF ». Les femmes se voient confirmées dans leur accession à l'émancipation, notamment par l'obtention du droit de vote, effectif en 1945.

Corsage, 1942 / 25 août 1944

Crêpe de rayonne blanc brodé de fils bleus et rouges formant un décor de bouquets, de drapeaux et d'extraits de la Marseillaise, du Tiffany et de la Madelon, dentelle de coton

Extrait de la lettre de la donatrice, Madame Robert Estival : « Paris, le 19.2.59 / (...) [Ce corsage] a été fait en 1942. Victoire 1944 et Vive Leclerc ont été ajoutés le jour même de la libération de Paris. Je suis Gaulliste depuis le 18 juin 1940 et j'y resterai toute ma vie ». Ce corsage a été brodé sous l'Occupation par Madame Legris, brodeuse, et porté le jour de la libération de Paris, le 25 août 1944, par la donatrice Madame Estival.

UNE ROBE "SCANDALEUSE" D'YVES SAINT LAURENT

La Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent a accepté de prêter au musée une robe de la collection haute couture printemps-été 1971. Un peu plus de vingt-cinq ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, cette collection a suscité les critiques les plus vives. Turbans de velours, vestes aux épaules carrées, robes ajustées et au-dessus du genou, chaussures compensées évoquent directement les années de guerre et provoquent un scandale. Réveillant le souvenir de l'Occupation et plus encore, par la féminité exacerbée et luxueuse qu'il révèle, celui de la collaboration, le couturier est pourtant une nouvelle fois à l'avant-garde. Avec cette collection 71, peu connue du grand public, mais qui fera tant parler les « gens de la mode » et écrire les historiens, Yves Saint Laurent vient de lancer la mode rétro, dont le succès, périodiquement renouvelé, n'a depuis jamais été démenti.



PROGRAMMATION CULTURELLE

VISITES GUIDÉES

• Visites singulières

Une fois par mois, le CHRD invite un spécialiste à porter son regard sur l'exposition et à proposer un parcours singulier. Une visite pour découvrir l'exposition d'un autre œil. Durée : 1h30

Visite par Sophie Couelle, scénographe et Charlotte Clément, graphiste de l'exposition.

→ Samedi 14 décembre à 15h

Visite par Marion Vivier, attachée de conservation et chargée des expositions au CHRD.

→ Samedi 18 janvier à 15h

Visite par Marie-Laure Gutton, conservatrice au Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris et membre du conseil scientifique de l'exposition.

→ Samedi 22 février à 15h

Visite par Dominique Veillon, historienne, directrice de recherche au CNRS et membre du conseil scientifique de l'exposition.

→ Samedi 8 mars à 15h

• Visites commentées

Durée : 1h30

→ Décembre

Vendredi 6 à 18h et 19h30

Samedi 28 à 10h30

Dimanches 8 et 29 à 10h30 et 1^{er}, 15, 22 à 15h

→ Janvier

Samedi 25 à 15h

Dimanches 5 et 12 à 15h

→ Février

Samedi 8 à 15h et 22 à 10h30

Dimanches 2 et 16 à 15h

→ Mars

Samedi 1^e et 29 à 15h

Dimanche 16 à 10h30

→ Avril

Vendredi 11 à 18h et 19h30

Samedis 5 et 12 à 15h

Dimanche 13 à 10h30 et 15h

CONFÉRENCES

• La femme sous Vichy : représentations et réalités

Par Christophe Capuano, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Lumière-Lyon 2, LAHRHA.

→ Jeudi 9 janvier à 18h30

• La mode sous l'Occupation

Par Dominique Veillon, historienne et directrice de recherche au CNRS.

→ Jeudi 30 janvier à 18h30

• Mode et cinéma

Par Nicole Foucher, maître de conférences Cinéma-Mode à l'université Lumière-Lyon 2 et l'université de la Mode

→ Mercredi 19 mars à 18h30

PROJECTION

• Falbalas

Projection suivie d'une rencontre avec Nicole Foucher, maître de conférences Cinéma-Mode à l'université Lumière-Lyon 2 et l'université de la Mode

Durée : 1h35

Tarif : 4,80€

Cinéma Le Comœdia

→ Dimanche 9 février à 11h15

EVENEMENTS-ANIMATIONS

• Nocturnes

Dans le cadre de l'exposition *Pour vous Mesdames !* et à l'occasion de trois soirées, le musée ouvre exceptionnellement ses portes jusqu'à 21h.

Visites commentées de l'exposition à 18h et 19h30

→ Vendredi 6 décembre

Lecture à haute de voix d'extraits choisis de la presse féminine des années 40.

→ Vendredi 22 février

Défilé et présentation d'une collection de tenues inspirée des années 40 créée par des élèves du lycée Ampère. (sous réserve)

Visites commentées de l'exposition à 18h et 19h30

→ Vendredi 11 avril

• Week end Télérama

Le CHRD s'associe à la 7^e édition du week-end musées Télérama : entrée gratuite sur présentation du Pass-Télérama (valable pour 4 personnes) et programmation exceptionnelle en lien avec l'exposition.

→ Samedi 29 et dimanche 30 mars



**À l'occasion de cette exposition,
le CHRd a opté pour une
communication mobile originale :
un jeu, développé sur une Appli
(webapp, également disponible sur
l'App store et Google play).**

www.chrd.lyon.fr/lamode



LE JEU

Un choix mû par la volonté de véhiculer une image moderne et de partager une partie des contenus de l'exposition de façon ludique.

C'est à la façon d'un livre dont vous êtes le héros que cette animation a été pensée afin d'impliquer le mobinaute, en le plaçant au cœur du jeu.

Le joueur est amené dans un premier temps à répondre à des questions permettant de s'immerger dans le contexte historique : la vie quotidienne, le travail des femmes, les moyens de transport, le conflit, etc... Le cheminement qu'il choisira le conduira à déterminer sa tenue du jour.

Au-delà de l'aspect ludique, cet outil innovant de médiation permet d'appréhender les tendances vestimentaires et la vie quotidienne des femmes de l'époque. Il valorise également les contenus de l'exposition : toutes les solutions proposées dans le jeu sont des tenues présentées dans l'exposition, que le visiteur pourra retrouver grâce au plan interactif les situant dans l'espace.

A noter que la présentation de chaque tenue sera illustrée par un croquis de Nicolas Fafiotte, célèbre couturier Lyonnais qui nous fait l'honneur de s'associer au projet.



croquis © Nicolas Fafiotte

Figure emblématique de la mode contemporaine à Lyon, le grand couturier Nicolas Fafiotte, partenaire du projet, a réalisé dix croquis, représentant dix tenues exceptionnelles présentées dans l'exposition.

UNE EXPOSITION HORS-LES-MURS LES CROQUIS DE NICOLAS FAFIOTTE



Le styliste a revisité ces tenues, en ayant à cœur d'incarner la féminité, malgré les restrictions subies par les femmes à cette époque. Afin de respecter et surtout de révéler ce « style » français, qui se mêle aux contraintes de la vie quotidienne, Nicolas Fafiotte a choisi la sobriété des lignes et des formes tout en mettant en valeur ces femmes non seulement habillées, mais aussi ornées de maquillage, de coiffures, de chapeaux et d'accessoires rappelant leur époque, et s'intégrant dans la modernité. Ces croquis se veulent une représentation, mais aussi une interprétation de ces tailleurs et de ces robes qui n'avaient pas seulement une fonction pratique. Ces vêtements montrent au contraire que la femme française a toujours en elle une forme de résistance qui traduit sa force et sa capacité à jouer un rôle social majeur pendant la guerre, refusant l'austère, le manque et la contrainte. A travers ces croquis, l'idée est également de révéler la modernité des tenues, que l'on peut retrouver de nos jours dans les lignes de certains couturiers qui puisent leur inspiration dans le style des années 40. Pour Nicolas Fafiotte, la mode n'est pas ce qui ne dure qu'un temps, mais plutôt ce qui est sans cesse renouvelé et redécouvert de manière différente, comme un éternel recommencement.

Au moment de l'ouverture de l'exposition, ces croquis seront visibles dans le centre ville de Lyon, sur les abris de tram, à la manière d'une exposition hors les murs. Ils illustreront également le jeu de rôle proposé dans l'application.



LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

La Ville de Lyon entretient avec la Mode et le textile une histoire toute particulière depuis plusieurs siècles, l'implantation de l'industrie de la soie au Moyen-âge y a beaucoup contribué.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, Lyon a connu un destin hors du commun, devenant à la fois un refuge pour ceux qui tentaient de fuir l'occupation allemande jusqu'en novembre 1942 mais aussi un lieu d'ébullition intellectuelle, d'échange, de création et enfin, d'émergence d'une Résistance précoce.

S'intéresser à l'histoire de la Mode durant cette période tragique n'est pas une démarche futile, qui pourrait même paraître inconvenante à certains. S'intéresser à la Mode, c'est interroger notre rapport intime au vêtement, à l'image que l'on donne de soi, même en des circonstances terribles. C'est évoquer le sens de la dignité qui habitait nos mères et nos grands-mères quand elles étaient contraintes de déployer des trésors d'ingéniosité et d'énergie pour continuer à s'habiller et à habiller leur famille en dépit des pénuries de toutes natures auxquelles elles devaient faire face.

Pour vous, Mesdames !

La mode en temps de guerre

Sous la direction d'Isabelle Doré-Rivé, directrice du CHRD, avec la participation exceptionnelle du Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

L'ouvrage réunit une très riche iconographie et les contributions des membres du comité scientifique.

Un livre aux éditions Libel

www.editions-libel.fr

96 pages, 23x30, 16 euros

Sommaire

- **La situation de la mode et du vêtement à Lyon pendant la guerre**
- **Entre haute couture et pénurie**
- **Regards croisés de trois jeunes filles pendant la guerre**
- **Interprétation et représentation de la mode des années de guerre après 1945**
- **Repères chronologiques**

CONCEPTION

L'équipe du Centre d'Histoire
de la Résistance et de la Déportation

Les services administratifs,
culturels et techniques de la Ville de Lyon

Scénographie : Sophie Couëlle

Graphisme : Charlotte Clément

Eclairagiste : Gilles Châtard

Menuiserie : Dominique Huet

Impressions graphiques : Sylvia Weber, société CAB'S

Restauration : Véronique de Bühren

Encadrement : L'Éclat de verre

Graphisme de communication : Yannick Bailly

Relations presse : Heymann Renault Associées

Photographies : Pierre Verrier

Membres du conseil scientifique et contributeurs du catalogue

- Farid Chenoune (historien de la mode),
- Fabienne Falluel (historienne de la mode et conservateur en chef du patrimoine, Musée Galliera),
- Nadine Gelas (professeur des universités),
- Marie-Laure Gutton (chargée du département Accessoires du Musée Galliera),
- Nicole Foucher (Université Lumière Lyon 2),
- Mme l'Adjointe au Maire déléguée à la Mémoire et aux Anciens combattants,
- Christine Levisse-Touzé (directrice du Musée du général Leclerc et de la libération de Paris et du Musée Jean Moulin de la Ville de Paris),
- Dominique Veillon (directrice de recherche honoraire au CNRS),
- Pierre Vernus (maître de conférence Université Lumière Lyon 2 - LARHRA),
- Martine Villelongue (directrice de l'Université de la mode, Lyon 2)

SCENOGRAPHIE

Camper une histoire du vêtement pendant la guerre permet de mettre en avant la tension permanente qui se dégage, dès lors qu'on aborde ce sujet, entre la sphère privée et la sphère publique. Cette tension constitue le fil conducteur de l'exposition et trouve dans la scénographie une forme d'expression plastique. Scénographe/architecte d'intérieur, formée à l'école Camondo, Sophie Couëlle développe dans ses projets d'exposition un travail rigoureux sur l'espace, la circulation du public et le confort de visite. Associée à la graphiste Charlotte Clément, elle propose ici une mise en scène dynamique qui évite l'écueil du décor et de la reconstitution immersive au profit d'un dialogue constant entre les objets, les documents d'archives, l'iconographie et le visiteur. À travers le choix de matériaux simples, des couleurs, l'usage de grandes photographies et un parcours fluide organisé autour d'un axe central (le « podium »), muséographie et graphisme aident le visiteur à se forger une connaissance intime de ce que vivent les femmes pendant la guerre.

LES MUSEES PARTENAIRES

Pour vous, Mesdames ! La mode en temps de guerre est réalisée en partenariat avec le Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, le Musée du général Leclerc-Musée Jean Moulin de la Ville de Paris.

Il bénéficie des prêts exceptionnels de la Cinémathèque française, de l'Institut Lumière, de la société EuroCostumes, de l'Association pour le Rayonnement de l'Œuvre d'Yves Saint Laurent, du musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon, du musée international de la chaussure (Romans-sur-Isère), de l'Atelier-Musée du chapeau (Chazelles-sur-Lyon), des Soieries Bonnet (Jujurieux).

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

14, avenue Berthelot / 69007 Lyon
tel 04 72 73 99 00 / fax 04 72 73 32 98
chrdd@mairie-lyon.fr
www.chrd.lyon.fr

CONTACT PRESSE

Heymann, Renoult Associées
Agnès Renoult, Lucie Cazassus
l.cazassus@heyman-renoult.com
01 44 61 76 76
www.heyman-renoult.com

PRESSE RÉGIONALE

CHRD / Dorothée Cipri
dorothee.cipri@mairie-lyon.fr
04 72 73 99 06

HORAIRES

Du mercredi au dimanche, de 10h à 18h

TARIFS

Exposition temporaire : : 5€ plein tarif / 3€ tarif réduit
Accès à tout le musée : 6€ plein tarif / 4€ tarif réduit
Visites guidées : 3€ + l'entrée au musée
Gratuit : moins de 18 ans, personnes handicapées
et leur accompagnateur, demandeurs d'emploi,
bénéficiaires du RSA.

ACCÈS

Tramway : Tram T2, station Centre Berthelot
Métro : Ligne B, station Jean Macé
ou ligne A, station Perrache
Voiture : Parc Berthelot, rue de Marseille
(stationnement payant)
Vélo'v : Station Centre Berthelot,
rue Pasteur - angle avenue Berthelot

